

novembre 2019

AALThEMA 61

BULLETIN D'INFORMATION DU COMITÉ DE L'ASSOCIATION DES ANCIEN(NE)S ET AMI(E)S DU LTMA a.s.b.l.

Les Anciens au musée



Visite du “Zeitungsmuseum” et du “Baumwipfelpfad”

Réunion du Comité du 23 octobre 2019

- Visite du « Zeitungsmuseum » etc - feedback

Malgré le succès restreint, les 11 participants ont considéré la visite du « Zeitungsmuseum » et du « Baumwipfelpfad » comme une journée extrêmement agréable, intéressante et instructive. Pour cette raison nous restons convaincus qu'il ne faut pas abandonner cette forme d'activité du comité. Néanmoins on pourrait à l'avenir essayer de limiter certaines dépenses.

- Retrouvailles des anciens membres du comité de l'AALTMA

L'écho à ce jour peut être considéré comme un succès. Nous allons néanmoins envoyer un rappel de l'invitation.

- Marché de Noël du 14 et 15 décembre 2019

Comme les années passées, les membres du Comité vont faire de leur mieux pour occuper pendant ces deux jours le stand du vin chaud.

- Brochure en ligne « LTMA - Mon lycée »

Bientôt nous pourrions consulter en ligne une proposition de mise en page pour la brochure « LTMA - Mon lycée » avec les témoignages d'anciens élèves et enseignants du lycée. Une préface est prévue, et nous voudrions en proposer la rédaction au ministre et ancien élève Claude Meisch.

- Pièce de théâtre de Jean Portante du 28.11.2019

Dans le cadre du 75^e anniversaire de la Libération de Pétange, on présentera e.a. sur le site de l'ancien LTMA, la pièce « Mourir à Pétange un 9 septembre » de Jean Portante. Nous projetons d'aller la voir. Avis aux amateurs !

**La prochaine réunion du comité aura lieu
Mercredi, le 27 novembre 2019**



Membres 2019 de l'AAltma a.s.b.l.

Nouveaux membres au 1.11.2019

Les noms des membres 1-185 se trouvent dans le(s) numéro(s) précédent(s)

186. GROFFILIER Elaine

187. KIEFFER Carole

188. LIBERT Laurent

189. MARTINS DA COSTA Victor



Visite du *Zeitungsmuseum* (Wadgassen) 5.10.2019

Voici deux photos de la visite du «*Zeitungsmuseum*» à Wadgassen et du «*Baumwipfeld*» à Orscholz du 5 octobre 2019 que le comité avait organisée pour les membres de l'AALTMA asbl.

Seulement une douzaine de personnes ont participé (6 membres du comité et 5 membres de l'asbl) ...

Un très grand merci à notre guide, très compétente et succincte, qui a su nous initier à toutes les facettes de l'histoire et des techniques de fabrication des journaux.

Après le déjeuner au «*Pastis Bistro*» à Saarlouis, nous avons escaladé le «*Baumwipfeld*» à Orscholz, surmontant la «*Saarschleife*».

Malgré le succès restreint au niveau de la participation, nous avons passé dans la bonne ambiance une journée instructive et agréable ... et malgré le temps incertain, aucune goutte de pluie n'est tombée ...

Vous trouverez d'autres photos sur notre site internet : <https://aaltma.wildapricot.org/page-18271>



Alain Drouet, Sandra Christnach, Marc Weisgerber, Françoise Meder, Michèle Louis
André Drouet, Pierrette Koziol, Patrick Kass, Gaby Büchel, Roman Becker (photo Jeannot Scheer)





Waar wor/ass am neien LTMA lass ?

Soirée des élèves méritants 2018/2019

Le 3 octobre 2019 a eu lieu dans la salle des fêtes du LTMA la traditionnelle soirée pour les élèves méritants de l'année scolaire 2018-2019. Nouvelle a été cette année la remise du prix Mathias Adam sur l'initiative des membres du pro-

jet « Like ». Le but de ce prix est d'honorer quelques élèves particulièrement motivés et engagés au cours de l'année scolaire 2018-2019.

(photos Jérôme Peiffer)







Vernissage et don



14.10.2019

Le 11 octobre a eu lieu le vernissage de l'exposition des deux artistes David Henrion Soner et Marc Willems, ainsi que le dévoilement d'une

toile de Nello Raffaelli illustrant Jean l'Aveugle lors de la bataille de Crécy. Cette toile a été offerte par la famille Raffaelli à notre lycée.



<https://www.facebook.com/Ltma.lux/photos/pcb.2239764146151476/2239763889484835/?type=3&theater>



Photos de classes du passé



7ST1 (2002-2003)

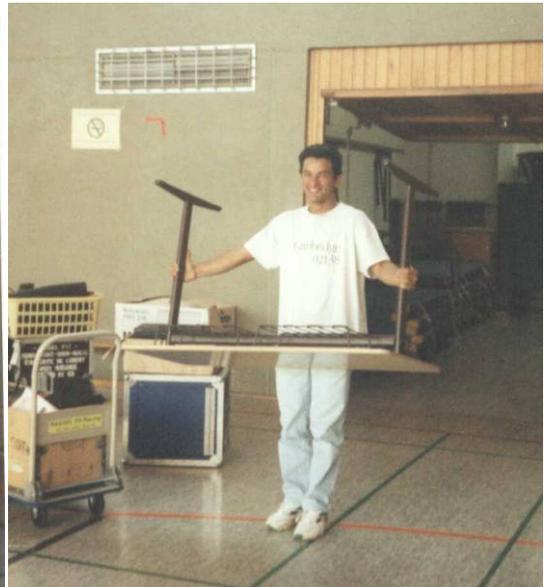


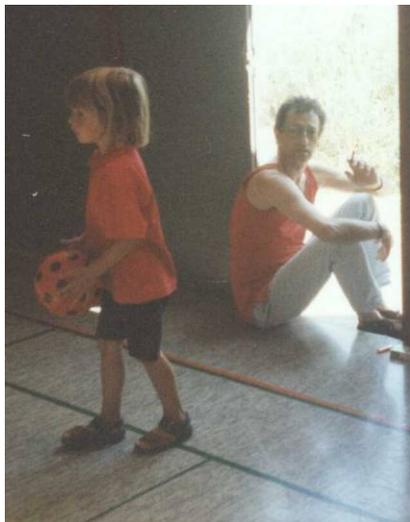
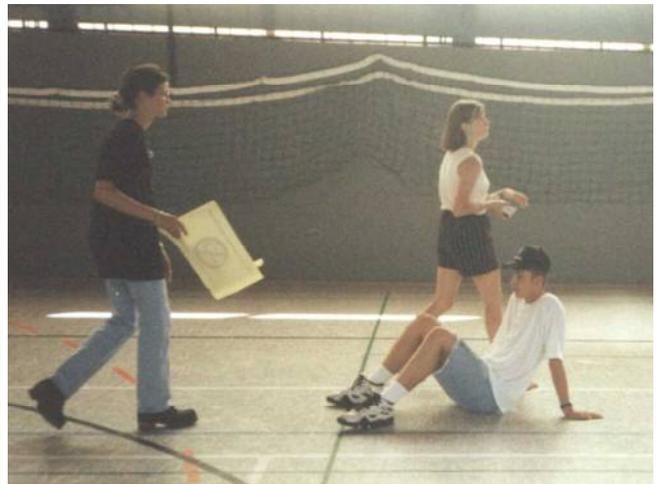
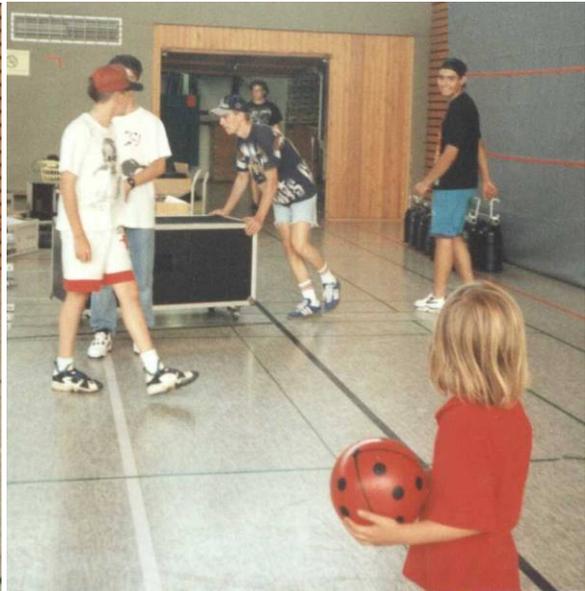
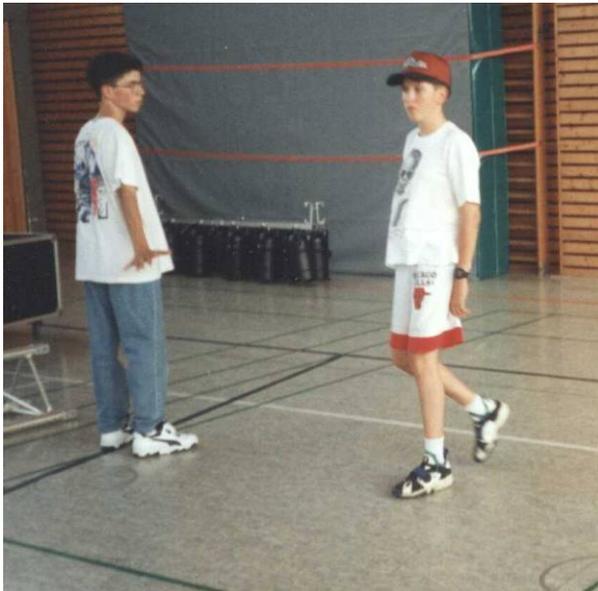
T2CM1 (2009-2010)



Les beaux souvenirs ne meurent jamais ! (1)

Virbereedung vun der Schouldisco vum 13. Juli 1994





ALL DËS FOTOEN, A VILL AANERER,

FANNT DER OCH OP ONSEM INTERNETSITE

<https://aaltma.wildapricot.org/Nostalgie-New>

... AN DER NÄCHSTER NUMMER GINN ET E PUER FOTOEN
VUN DER DIPLOMIWERRERECHUNG VUM 13. JULI 1984



Les beaux souvenirs ne meurent jamais ! (2)

Schülerbiller aus dem Joer 1997

Am Joer 1997 huet d'Zeecheproff Gaby Kiersch mat hire SchülerInnen eng Rei Biller realiséiert, déi de Stil vun bekannten Moler imitéiert hunn.

Laang woren déi Biller duerno am Gang vun der Direktioun am ale Gebai vum LTMA ausgestellt. Haut hänken se am Preau vum neie Gebai zu Lamadelaine ...



Laurent BAUMGARTEN



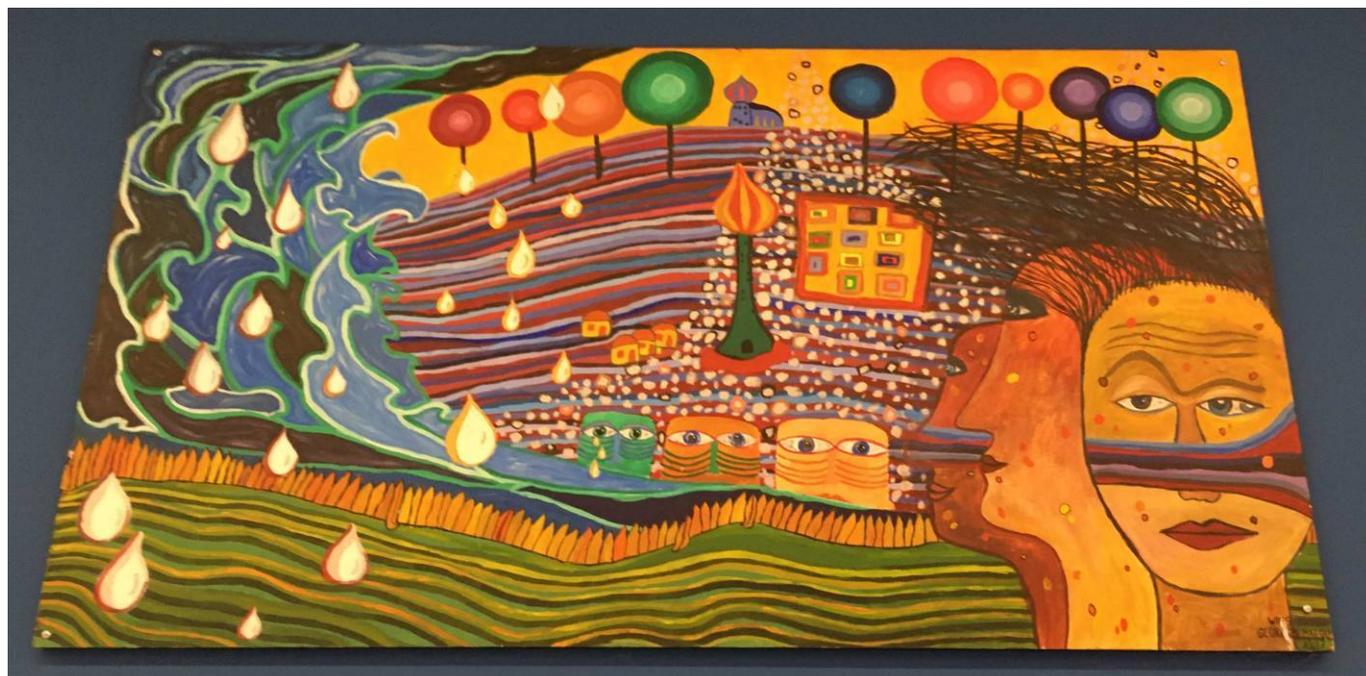
**NATHALIE PHILIPPART
ET MARTINE GOLDSCHMIT**



STÉPHANIE ZEDDA ET ROMINA PÜTZ



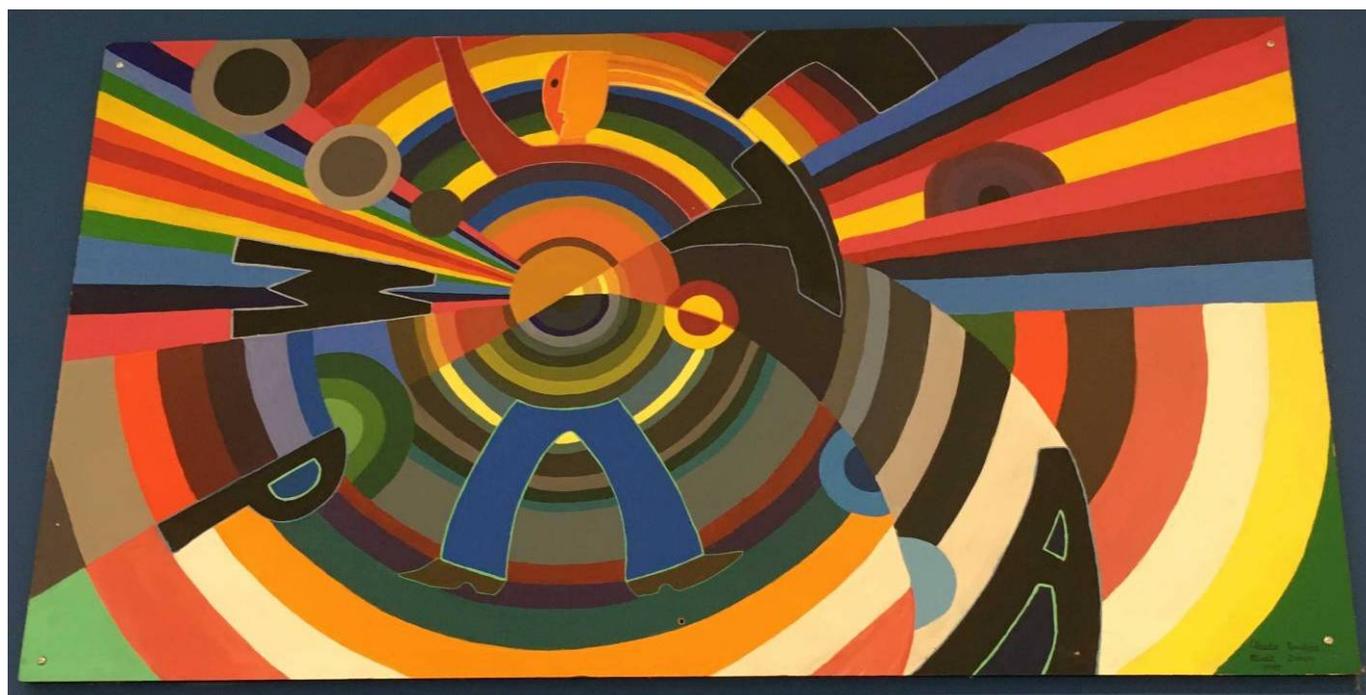
CECILIA RODRIGUES



TAMARA WIES ET MALOU GEORGES



DÉSIRÉE KONER ET CLAUDIA NIRO



CLAUDIA ROUCKERT ET MIREILLE ZEHREN



Morts d'enseigner



École maternelle Mehul, à Pantin.

Encore un suicide dans l'Éducation nationale. Samedi dernier Christine Renon, directrice d'école maternelle à Pantin, a mis fin à ses jours dans l'enceinte même de l'école. C'est la troisième fois cette année, après Jean Willot en mars, Jean-Pascal Vernet en mai, qu'un suicide vient massivement secouer le monde de l'école. Il y en a eu d'autres, restés confidentiels.

Au nom de Christine, de Jean, de Jean-Pascal et d'autres, anonymes

On se souvient de Jean Willot, 57 ans, un ancien, qui se donne la mort suite à une plainte abusive déposée par une mère d'élève et une convocation à l'Inspection Académique. Un choc terrible chez les enseignants, une trace profonde laissée. On écrivait alors : *« Au fond, c'est cela qui nous a tous profondément bouleversés : on a beau faire notre métier avec passion, être investi, se donner sans compter, être reconnu professionnellement, être bienveillant avec les élèves comme avec les parents, chacun de nous n'est jamais qu'à une accusation abusive d'une carrière foutue en l'air, du pilori et de la déchéance. Peu importe qu'on n'ait pas le moindre problème avec les élèves, jamais une anicroche avec un parent d'élève, il suffit d'une fois, il suffit de rien, et personne n'est plus à l'abri, personne ne peut plus se prévaloir d'une carrière sans tache ».*

On se souvient de Jean-Pascal Vernet, 32 ans, un jeunot, convoqué à un entretien "vindicatif et insidieux" avec son inspection académique, à l'issue duquel lui est remis l'arrêté de suspension parlant d'une « mise en examen » et d'un « placement sous contrôle judiciaire ». Jean-Pascal

Vernet ne s'en remettra pas. Le jour même de son suicide, un courrier de l'inspection académique lui est envoyé : on s'est trompé, une bête erreur administrative de copier-coller lui a imputé la mise en examen d'un autre.

Aujourd'hui, Christine Renon, une directrice connue de tous à Pantin, engagée et dédiée à son travail. Un suicide qui frappe, encore, les esprits. Parce que Christine Renon a organisé et planifié sa disparition, qu'elle a pris le temps de s'expliquer dans une lettre, d'en choisir l'en-tête officiel de l'Éducation nationale, qu'elle a pris soin de la photocopier, de la glisser dans des dizaines d'enveloppes, de les affranchir, de les envoyer aux collègues directeurs, aux syndicats, parce qu'elle a eu le temps de songer aux répercussions de son geste (*« je demande à l'institution de ne pas salir mon nom »*), parce qu'elle a pris soin de *« choisir le lieu de sa mort »*, l'école de la ville où elle enseignait depuis 30 ans.

Elle voulait que son suicide porte, loin, fort, qu'il pousse à réfléchir, à se mobiliser, à faire bouger les choses. Christine Renon a voulu faire de sa mort un acte militant.

Pour ces trois cas, médiatisés à force de mobilisation enseignante, combien d'autres restés dans la confiance ? Faudra-t-il un mur commémoratif, un jour, quelque part, où figureraient le nom de ces enseignants morts d'enseigner ?

Que disent ces suicides ?

Il est toujours délicat de tirer pour la communauté quelque enseignement d'un suicide, geste personnel, intime. Chaque histoire est différente, particulière, il faut se garder de toute récupération, se méfier des rapprochements, ne pas éluder la part des vies intimes, les ressorts psychologiques personnels. Néanmoins, parce qu'ils ont pour cadre l'école, parce qu'ils ont pour cœur le métier d'enseignant, ces trois suicides (et avant eux bien d'autres...) ont quelque chose à nous dire. Sur le mal-être dans l'enseignement, sur les spécificités même de son exercice, mais aussi sur les dysfonctionnements de l'institution.

Il ressort de ces différentes situations un immense sentiment de solitude, de fatigue et

d'accablement. Solitude quotidienne face aux tâches multiples, nombreuses, parfois contradictoires, voire absurdes, trop souvent éloignées du cœur même de notre métier et qui nous prennent un temps et une énergie dingues. Solitude face à certains parents, difficiles à gérer parfois, avec qui il peut être compliqué de communiquer et face à qui on se sent alors démuné ; vulnérabilité face à ceux qui peuvent en un courrier à la hiérarchie jeter l'opprobre sur l'enseignant. Solitude face à cette hiérarchie qui n'accompagne pas quand il le faudrait mais accable trop souvent. Solitude face à l'institution, coupée des réalités du terrain qu'elle méconnaît et dont le management ultra-vertical et prescriptif pressurise et vide les hommes et les femmes. Solitude enfin quand les digues craquent, que la fatigue et la lassitude l'emportent.

Dans sa lettre, Christine Renon dit qu'elle n'a « *pas confiance au soutien et à la protection que devrait nous apporter notre institution, d'ailleurs il n'y a aucun maillon de prévu, les inspecteurs de circonscription ont probablement encore plus de travail que les directeurs, et la cellule de crise quelle blague ! L'idée est de ne pas faire de vague et de sacrifier les naufragés dans la tempête !* ».

Les mots de Christine Renon disent aussi une autre réalité : celle des directeurs d'école, ces soutiers de l'éducation nationale, surchargés de travail et plus seuls encore que les autres, avec les responsabilités énormes qui leur incombent ; parfois pris entre le marteau municipal et l'enclume institutionnelle ; livrés à eux-mêmes faute d'emplois aidés ou d'assistant de vie scolaire, privés trop souvent de la décharge à laquelle ils ont, simplement, droit. « *Seuls pour apprécier les situations, seuls pour traiter la situation car les parents ne veulent pas des réponses différées, tout se passe dans la violence de l'immédiateté. Ils sont particulièrement exposés et on leur demande de plus en plus sans jamais les protéger* ».

Enfin, la façon dont les enseignants se sont emparés de ces suicides, les extirpant de l'ombre et de l'anonymat, la manière dont ils ont bougé les réseaux sociaux, interpellé les journalistes afin que ces gestes de désespoir soient éclairés, l'impact et l'émotion ressentis par toute une profession, disent également quelque chose : les enseignants veulent qu'on sache que certains parmi eux meurent d'enseigner ; ils veulent que les circonstances soient connues, que chacun prenne sa part de responsabilité, que soit enfin reconnu ce

terrible versant du métier que constitue le ras-le-bol jusqu'au drame. L'école, aujourd'hui, veut qu'il se passe quelque chose, sortir de l'éternel #pasdevague.

Suicide, burn out, dépression, démission : les tabous de l'école

On a vu circuler, ces derniers jours, le chiffre de 39 suicides pour 100 000, chez les profs, un chiffre qui proviendrait d'une étude de l'INSERM datant de 2002 (taux national 15 pour 100 000). Il y a 8 ans, lors du suicide traumatisant de Lise Bonnafous, j'avais cherché le fameux rapport de l'INSERM, cité jusque par la sénatrice Françoise Laborde en 2015. Ce rapport n'existe pas, et il faut accepter l'idée qu'il n'y a pas, à ce jour, de statistique fiable sur le suicide enseignant.

C'est bien là le problème. Ce manque de chiffres, outre qu'il alimente les fantasmes, en dit long sur l'omerta qui règne dans l'Éducation nationale. La dernière étude sur l'épuisement professionnel remonte à 2012 et on ne sait pas vraiment combien de démissions, chaque année, sont liées au ras-le-bol professionnel. Suicides, burn out et démissions ont en commun de donner à voir la part sombre du « plus beau métier du monde », de dire la difficulté d'enseigner et le trop-plein, le trop-dur.

Début 2017, on consacrait un billet de blog à la question des risques psycho-sociaux (RPS) chez les profs, suite à une étude menée par deux chercheurs de la DEPP. Parce qu'elle comparait, avec des données et des outils d'analyse identiques, différentes populations au travail, enseignants, cadres de la fonction publique et cadres du privé en contact ou non avec le public, cette étude permettait de mettre en exergue les caractéristiques de la population enseignante face aux RPS. L'étude concluait que « *les enseignants ont une exposition moyenne aux RPS significative-ment plus élevée que les autres populations, surtout dans le premier degré* ». Quelques mois plus tôt, le médiateur de l'EN qui consacrait son rapport au même sujet constatait que « *le métier d'enseignant, tel qu'il est actuellement, isole trop souvent* », et renvoyait à un rapport sénatorial notant que « *la souffrance ordinaire des enseignants reste largement invisible de l'institution scolaire et de la hiérarchie administrative* ».

Les derniers chiffres du CHSCT, à paraître, indiquent qu'il y a sur toute la France 87 médecins de prévention (68 équivalent temps plein) pour 1 011 755 agents de l'Éducation nationale, soit

un taux de suivi de 1 médecin pour 14 878 agents (ETP). Seules deux tiers des académies ont un psychologue.

Briser l'omerta, dire au grand jour les suicides, les dépressions et démissions, développer une vraie médecine du travail, serait une marque de respect envers les profs, ce serait reconnaître que le mal-être enseignant est une réalité et a des prolongements parfois terribles.

Mais l'institution scolaire n'aime pas trop qu'on étale sur la place publique les chiffres morbides de l'école, qu'on dévoile au grand jour les conséquences directes de ses déficiences et de ses manquements, pas même qu'on dise comme ce métier nous atteint, au plus profond de nous.

Après le suicide de Jean Willot, il a fallu 10 jours pour que le rectorat de Versailles se fende

d'un communiqué de « soutien » aux proches, 10 jours pour que le ministre s'exprime par un simple « retweet ».

Après le suicide de Christine Renon, un directeur d'école de Pantin raconte qu'« après la lettre, l'administration a mis en place une soi-disant cellule d'écoute. Les premiers mots étaient pour nous rappeler notre devoir de réserve, de discrétion. En insistant sur le fait que ce courrier était une pièce de justice, qu'il fallait la remettre à la police et ne pas la diffuser. C'est vraiment ça qui compte? ».

LUCIEN MARBOEUF, PROFESSEUR DES ÉCOLES
(BLOG SUR FRANCE.TV, 28.9.2019)

<https://blog.francetvinfo.fr/l-institut-humeurs/2019/09/28/morts-denseigner.html>



Lu ailleurs (2)

La dépendance aux écrans est en train de détruire une génération d'enfants

Avec des progrès technologiques en constante évolution, l'accès aux médias et au divertissement n'a jamais été aussi simple. En effet, nous sommes entourés d'outils qui encouragent notre présence sur la toile au quotidien. Toutefois, il faut savoir que tout excès n'est pas bon, notamment lorsque celui-ci touche aux enfants. Ces derniers sont de plus en plus accros aux écrans, et cela peut s'avérer problématique comme l'explique le magazine Madame Figaro.



Ce problème gagne rapidement en ampleur

Loin d'être un phénomène éparé, l'addiction aux écrans est désormais omniprésente et touche à un large spectre d'utilisateurs de smartphones, d'ordinateurs et de télévisions. Le manque de modération est par conséquent évident dans

l'usage de ces appareils, mais le pire, c'est que cette problématique ne concerne pas que les adultes, mais aussi les enfants.

Une réalité qui est d'ailleurs même dénoncée par une série britannique créée par Charlie Brooker en 2014, Black Mirror. Celle-ci met en évidence une dépendance générale et malade de la société moderne aux différents produits de la technologie moderne. Une vision qui est loin d'être exagérée ou surréaliste, étant donné que de plus en plus de mineurs passent le plus clair de leur temps les yeux rivés sur un écran. Raison pour laquelle l'Académie américaine de pédiatrie préconise de limiter le temps que passe un enfant âgé entre 2 et 5 ans devant un écran à seulement 60 minutes, ce qui suggère qu'en dessous de cet âge, il n'est même pas question de laisser un enfant s'habituer à un tel mode de divertissement.

Une étude américaine publiée dans *The Journal of Sleep Medicine* a pu également mettre l'accent sur ce phénomène qui ne fait que prendre de l'ampleur au fil des années en démontrant qu'une exposition prolongée aux écrans bouleversait drastiquement le cycle de sommeil d'un enfant au point de le rendre plus enclin à dormir

le jour que la nuit, une situation qui est tout sauf favorable au bon développement de son cerveau.

Divers troubles peuvent en découler

Mais ce n'est pas tout, car une autre étude vient tirer la sonnette d'alarme à ce sujet en amenant le constat qu'une utilisation intensive d'écrans était à l'origine d'un délai de parole plus considérable chez les enfants.

Par conséquent, cela a été nommé « Le trouble de la dépendance aux écrans », une addiction qui est à l'heure actuelle étroitement liée à l'addiction à internet.

Ce trouble s'accompagne de désagréments qui peuvent rendre la vie d'un enfant bien plus compliquée, comme le gain ou la perte de poids, les maux de tête, l'insomnie, les troubles de la vision ou encore la malnutrition.

Les conséquences ne s'arrêtent pas là puisque l'enfant s'en trouve affecté psychologiquement et de cette manière, il éprouve plus de difficulté à maîtriser des émotions comme la culpabilité, la solitude ou l'anxiété. Une tendance à la malhonnêteté peut également faire son apparition suite à

un sevrage. Il sera plus en proie à l'isolement et ne cherchera pas forcément à établir de contact avec les autres ; il aura aussi plus de chances de connaître une instabilité émotionnelle.

Si vous êtes parent, vous l'aurez probablement deviné, cette dépendance se doit d'être traitée comme toute autre addiction, c'est-à-dire avec beaucoup de patience, de réflexion mais aussi d'aide fournie par des professionnels, que ce soit en psychologie ou en pédiatrie. Il est par conséquent important de ne pas se contenter de la privation puisque c'est loin d'être la solution. Faites les choses progressivement et habituez vos enfants à interagir avec des éléments de la vie réelle plutôt qu'avec des pixels. Agissez de manière réfléchie et mettez en place des règles avant qu'il ne soit trop tard.

SARAH M.

SANTÉ +, 17.9.2019

<https://www.santepusmag.com/la-dependance-aux-ecrans-est-entrain-de-detruire-une-generation-denfants/?fbclid=IwAR29lpZFR1zPQL7anQ1Rp7HQeo-DM7FIQrxrm1xUoxHKlnGP2I2pMtjDOK>



Lu ailleurs (3)

"Fakten", déi all Mënsch gleeft, awer guer net stëmmen



De Mënsch huet méi wéi 5 Sënner, Fliedermais sinn net blann an déi chinesesch Mauer gesäit een net vum Weltraum aus.

Mam Internet an de sozialen Netzwierker, ass de Begrëff vun de Fake News opgedaucht a virun allem an de leschte Joren zu engem Begrëff ginn, deen international praktesch vun all Mënsch kennt. Ma dass et „Fake News“ oder besser gesot

falsch Fakte schonn ëmmer iergendwéi gouf, ass ville Leit guer net sou bewosst. Hei eng Sammlung u falsche Fakten, mat deenen elo mol opgeraunt gëtt.

- Mënschen hunn net just **5 Sënner**, ma d'Wëssenschaft geet dovunner aus dass et tëscht 7 an iwwer 20 Sënner ginn, jee no deem wéi een e Sënn definéiert. Heizou gehéieren niewent de klassesche Sënner zum Beispill d'Gläichgewicht, den Temperatur-Sënn oder d'Péng.
- Dass Mënsche just 10% vum **Gehir** benotzen ass eng Legend. Et ass zënter Joerzénge gewosst, dass d'Gehir praktesch komplett an ëmmer aktiv ass, just dass d'Stärkt vun den Aktivitéiten am Gehir jee no der Aart a Weis wéi mer et benotzen, changéiert.

- **Fliedermäis** gesinn niewent hirem Echosystem erstaunlech gutt a schaarf a sinn net blann.
- **Pinguine** bleiwen net hiert Liewe laang zesammen, mä siche sech an de meeschte Fäll nodeems déi kleng op der Welt sinn, nees en anere Partner. Monogam sinn se op alle Fall an de mannste Fäll.
- Déi **chinesesch Mauer** géif een aus dem Weltraum aus gesinn, well se sou grouss ass. Dat stëmmt awer och net wierklech, se ass, wann iwverhaapt, nëmme ganz schwéier, bis guer net ze erkennen. Vum Mound aus ass et op alle Fall onméiglech, se z'erkennen.
- **Chameleone** wiessele bekanntlech hir Faarf... Allerdéngs haaptsächlech fir ze kommunizéieren a net fir sech ze tarnen.
- De **Napoleon ass e klenge Mann** gewiescht... Esou heescht et am Volleksmond. Allerdéngs war de Napoleon mat enger Gréisst vun 1.70 Meter a relativ grouse Mann fir seng Zäit.
- **Hënn schweessen net**, wéi vill Leit mengen, iwwert d'Zong. Se schweessen iwverhaapt net, mä killen hir Kierpertemperatur iwwert d'Zong of.
- **D'Fanger knacke loossen** ass eppes, dat vill Leit maachen an da virgehäit kréien, dass dat Arthros ervirriff. Dat ass komplett falsch. An de Fangere platze kleng Loftblösen an enger Flëssegkeet beim "knacken", sou ass d'Geräisch och z'erklären. Schiedlech ass dëst awer op kee Fall.
- E **Fräsch**, deen a Waasser sëtzt, dat kacht, bleift net einfach sou dra sëtzen, och net, wann een d'Waasser no a no zum kache bréngt. Iergendwann spréngt och de Fräsch eraus.
- **Beem** si verantwortlech fir de Sauerstoff dee mir ootmen. Dëst ass net ganz falsch, aller-

déngs bei wäitem net sou vill, wéi mir mengen. De sougenannte Phytoplankton am Mier ass ganz eleng fir iwver 70% vum Sauerstoff op eiser Äerd verantwortlech.

- **Muerte** sinn natierlech gesond, allerdéngs si se net dofir do, fir eis Ae besser ze maachen. Dëst ass eng Ligen, déi schonn am éischte Weltkrich an d'Welt gesat gouf.
- Dass **Mamme vu Villercher**, Huesen oder Kanéngercher hir Kleng net méi akzeptéieren, wa Mënschen se upaken, ass komplette Quatsch. Villercher besëtzen net emol e Geruchssënn.
- **Hënn gesinn net just schwaarz a wäiss**, mä kënne souguer relativ vill Faarwen erkennen. Ebe just net sou vill wéi mir Mënschen.
- De **Christopher Kolumbus**, och wann d'Europäer sech dat gären arieden, huet net Amerika als éischt entdeckt, mä déi amerikanesch Urawunner si scho ronn 1.000 Joer viru Christus vu Grönland op Neifundland iwvergesidelt.
- Verschidden **Deeler vun der Zong**, schmaache verschidden Goûten. Dëst stëmmt nëmmen deelweis, well d'Geschmacksrezeptore verdeelt iwwert déi ganz Zong verstreut sinn a net just verschidde Beräicher bestëmmte Goûten ophuele kënnen.
- Den **Albert Einstein** war alles anescht wéi schlecht an der Mathe, wéi sou dacks behaupt gëtt. Hie war souguer mat dee beschte vu senger ganzer Schoul.
- Dokteren no ass et falsch, de **Kapp an d'Nuque** ze leeën, wann een aus der Nues blutt. Et wier besser, de Kapp no fir, e wéineg gebéckt ze halen. Wann d'Blutt zeréck an den Hals leeft, kéint dat zu Problemer féieren.

RTL-LIFESTYLE, 11.10.2019

<https://www.rtl.lu/lifestyle/news/a/1416379.html>



Tolle Titel !!!!

DÉMISSION, NOMINATIONS ET PERQUISITION

(Le Quotidien, 3.10.2019, à propos de la situation actuelle au sein du parti des Verts)

Cannabis en herbe

(Le Quotidien, 5.10.2019, à propos du boom du commerce du CBD)

Die glorreichen Sechs

(Lux.Wort, 5.10.2019, über 50 Jahre *Monty Python*)

Attachant chanteur détaché

(Le Quotidien, 19.10.2019, à propos du nouvel album « *Âme Fifties* » d'Alain Souchon)

POLFER VOLE DANS LES PLUMES DE BIRD

(Le Quotidien, 24.10.2019, à propos de l'interdiction des trottinettes *Bird* par la Ville de Luxembourg)



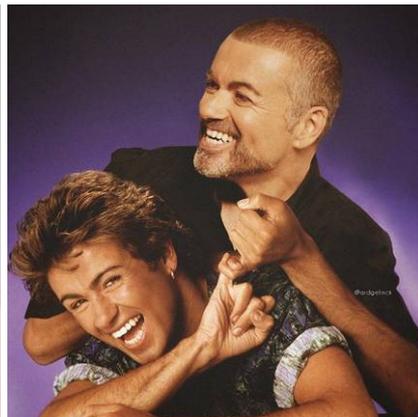
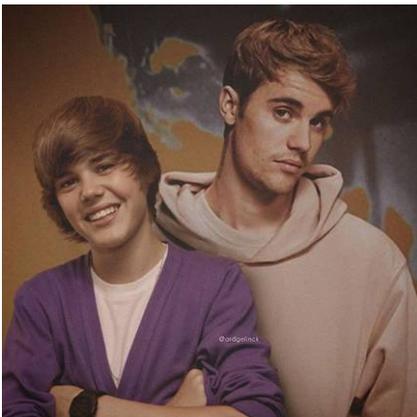
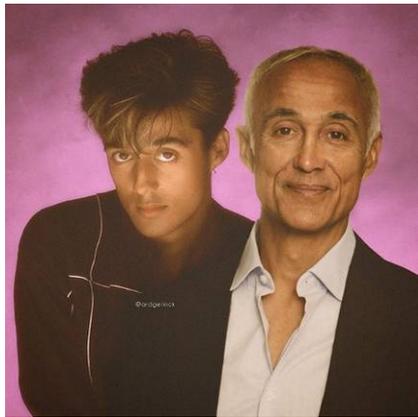
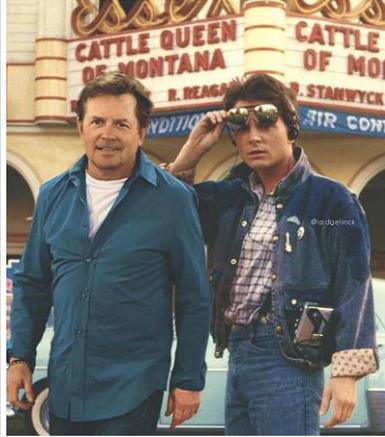
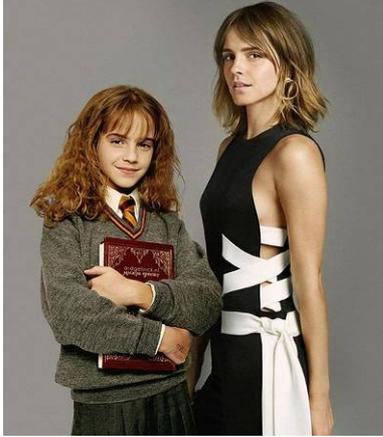
« Drôles de titres », collectés depuis 2002



Selfie with me & myself (Part 4)

Der Digitalkünstler **Ard Gelinck** stellt auf Instagram Fotos berühmter Künstler vor. Das Be-

sondere: Auf dem Foto ist zweimal derselbe Star: einmal jung, einmal älter ...



https://www.instagram.com/ardgelinck/?utm_source=ig_embed



Alte Kunst mit moderner Popkultur (Teil 10)

Was haben Rembrandt van Rijn, Kim Kardashian und Frida Kahlo gemeinsam? Sie sind Teil des Instagram-Accounts des Künstlers *Hayati'nin Evreni*. Unter *hayatininevreni* postet der

auf Zypern lebende Künstler kleine lustige Collagen, in denen er alte weltberühmte Kunstwerke mit dem 2018er Lifestyle und moderner Popkultur verbindet.



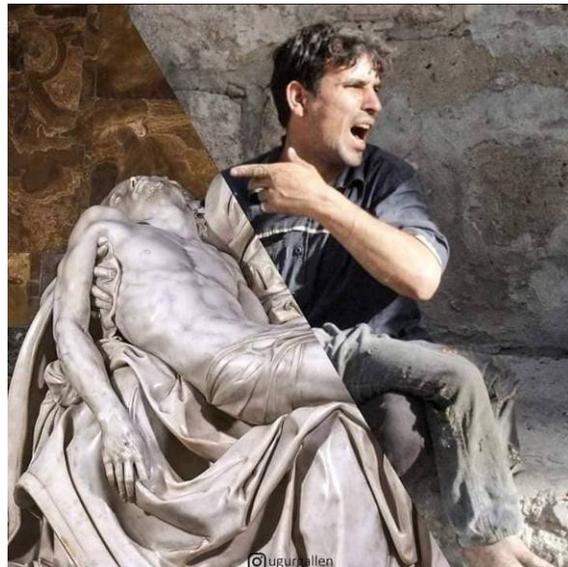
https://www.instagram.com/hayatininevreni/?utm_source=ig_embed



Montages qui choquent (Partie 11)

Sur son compte Instagram, le Turc *Uğur* alias *Ugurgallen* dévoile des montages photos chocs

qui font réfléchir sur les contrastes révoltants de notre monde. Difficile de ne pas voir la vérité en face.



<https://www.facebook.com/726821645/posts/10156208907286646?s=100000646374463&sfns=mo>



Les profs (et les élèves) vus par Léturgie, Erroc & Sti

